PERRINE
SIMON-NAHUM

**LA NOUVELLE
CAUSALITÉ
DIABOLIQUE**

La démocratie à l'épreuve
de l'antisémitisme

L'Éditions de
Observatoire

La nouvelle
causalité diabolique

De la même auteure

Sagesse du politique. Le devenir des démocraties,
Éditions de l'Observatoire, 2023.

Les Dérasons modernes, Éditions de l'Observatoire, 2021.

Les Juifs et la Modernité, Albin Michel, 2018.

Réflexions sur l'antisémitisme (dir.), Odile Jacob, 2016.

Passeurs d'Orient. Les Juifs dans l'orientalisme
(dir.), Éditions de l'Éclat, 2013.

*André Malraux. L'engagement politique au
XX^e siècle*, Armand Colin, 2010.

Il s'est passé quelque chose... : le 21 avril 2002
(dir.), Denoël, 2003.

*La Cité investie. La science du judaïsme français
et la République*, Les Éditions du Cerf, 1992.

Perrine Simon-Nahum

La nouvelle causalité diabolique

La démocratie
à l'épreuve de l'antisémitisme

L'Éditions de
Observatoire

ISBN : 979-10-329-3208-7
Dépôt légal : 2024, février
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2024
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Pour Nicolas,
Qui trouvera ici l'écho
de notre histoire commune.*

Introduction

« Car ce que je trouve en face de moi, ce n'est jamais l'Homme, ce n'est jamais l'universel, c'est un être engagé dans des relations concrètes, par conséquent dans un jeu de forces sociales et politiques, dans un univers qui est déchiré par des conflits, par des combats réels. »

Jean-Pierre VERNANT

« Si je ne suis pour moi, qui le sera ? Mais quand je suis pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est maintenant, quand le ferai-je ? »

Pirkéi Avot

(« Maximes des Pères »), I, 14

En octobre 1945, le philosophe Maurice Merleau-Ponty publiait un article dans le premier numéro des *Temps modernes*, revue qu'il venait de fonder avec Sartre et Aron. Ce beau texte, intitulé « La guerre a eu lieu », s'attachait à décrire la rencontre qui s'était produite en 1940 entre la génération entrée en philosophie dans l'entre-deux-guerres et l'histoire¹. Non seulement celle-ci ne pouvait plus oublier que la guerre avait eu lieu, mais il lui était désormais impossible de passer l'histoire par pertes et profits. La perte désigne ici celle des illusions de la pensée idéaliste, que Merleau-Ponty identifiait de façon un peu injuste à la génération de ses maîtres en philosophie, Henri Bergson et Léon Brunschvicg. C'était aussi celle du jardin d'Éden, incarné par la cour qui entoure, à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, le bassin où tournoient des poissons rouges, lieu de rencontre des élèves de l'École où devisent, imperturbables, les intellectuels en herbe. C'était enfin celle de la France de 1939, la France des « grandes vacances » et des « auberges de jeunesse » instituées

1. Maurice MERLEAU-PONTY, « La guerre a eu lieu », *Œuvres*, Gallimard, coll. « Quarto », 2010, p. 105-120.

par le gouvernement du Front populaire et qui avait permis, pour ceux qui ne l'avaient jamais vue, de découvrir la mer. Le profit renvoyait à l'*aggiornamento* indispensable auquel avait été conduite cette génération des jeunes normaliens en rencontrant, sans y avoir été préparés, la violence et l'histoire.

Le basculement du ciel de la philosophie et de l'irénisme pacifiste vers le sentiment d'être emportés par la tragédie de la guerre s'effectue autour d'un épisode qui coupe en deux le récit de Merleau-Ponty de façon un peu surprenante. Ce passage relate le départ des autobus de la place de la Contrescarpe, proche de l'École normale supérieure, dans lesquels on rassembla les enfants juifs pour les conduire au camp de Drancy, et de là vers la déportation et l'extermination au camp d'Auschwitz. Le ton employé par Merleau-Ponty n'est pas celui d'une indignation morale, mais d'une réflexion philosophique. Si personne ne pouvait s'exempter du crime commis, c'est que celui-ci n'était pas le seul fait des dirigeants politiques ou des forces d'occupation, mais faisait signe vers la responsabilité de chaque être humain à l'égard de ses contemporains. Le consentement à l'antisémitisme vient tracer une

frontière entre deux visions du monde. La première considère l'être humain comme une monade isolée et refermée sur elle-même ; la seconde met en avant la part qui nous revient dans le fait de rendre le monde habitable et partageable par tous, condition indispensable à l'exercice d'une liberté individuelle. Il en sortira une nouvelle vision philosophique que Merleau-Ponty ne cessera de défendre dans son œuvre et qui l'amènera jusqu'à la rupture avec Sartre, en 1953.

Introduire par « La guerre a eu lieu » et la pensée de Merleau-Ponty une réflexion sur l'antisémitisme permet immédiatement de percevoir les enjeux de la question, d'en dessiner les contours. Merleau-Ponty ne l'aborde pas du point de vue des juifs. Son interrogation dépasse leur condition et le rapport à leur identité. L'antisémitisme fait signe vers un problème universel : la manière dont nous concevons les sociétés et y évoluons, ce que nous considérons comme la norme, ce que nous réprouvons, et la vision du monde qui en découle. Aussi la résurgence de l'antisémitisme à laquelle nous assistons – et dont nous verrons ce qu'elle porte en elle de rupture

ou de continuité¹ – et les réinvestissements dont celui-ci fait l'objet nous parlent-ils de nous, nous introduisent-ils aux crises que nous traversons et à la désorientation qui les accompagne. L'antisémitisme serait aujourd'hui l'une des figures principales que revêt l'ensauvagement des sociétés, à condition de comprendre celui-ci non pas comme l'agrégat des incivilités qui se manifestent de toutes parts et peuvent concerner chacun, mais bien comme une condition anthropologique, celle-là même que décrivait Thérèse Delpech dans son livre séminal². Cet ensauvagement renvoie en effet d'abord à une condition anthropologique, celle des individus dépassés par une histoire qu'ils ne maîtrisent pas et dont ils ne parviennent ni à contenir les effets, ni à ralentir la course. Il témoigne ensuite de l'emprise des affects comme les seuls moyens dont nous disposerions pour exprimer cette désorientation et la violence qui nous est faite.

1. Telle est la raison pour laquelle nous emploierons le terme générique d'« antisémitisme », qui inclut à nos yeux antijudaïsme et antisémitisme, sans faire de différence entre les deux. Nous nous en expliquerons chemin faisant.

2. Thérèse DELPECH, *L'Ensauvagement. Le retour de la barbarie au XXI^e siècle*, Grasset, 2005.

Cela explique que l'antisémitisme soit devenu un prisme de lecture du monde et des événements qui en affectent le cours. Peu importe que des juifs en soient, ou non, partie prenante, voire qu'ils soient physiquement présents. La sociologie politique a montré qu'il se manifeste parmi des populations alors même que les juifs sont absents de leur entourage. Peu importe la place qu'ils occupent dans les sociétés et le rôle qu'ils y jouent. L'antisémitisme est désormais le reflet d'une époque : la nôtre. Qu'est-ce que cela nous dit du monde dans lequel nous vivons ? de sa violence et des mécanismes profonds qui y conduisent ?

Ce livre est né dans le contexte des événements du 7 octobre 2023. Il tient pourtant une position opposée à celle qu'on a pu lire à travers le grand basculement qui a suivi les attaques perpétrées en territoire israélien dans les kibboutz de la paix par le Hamas. Il ne partage en effet ni la sidération ressentie face à la vulnérabilité d'un État israélien dont on se demande comment ses dirigeants ont pu croire que, grâce à quelques caméras et à un mur, la population serait à l'abri de

ses ennemis, ni la condamnation de l'État d'Israël par les puissances extérieures, laquelle a immédiatement suivi le début des frappes aériennes. Il y avait en effet beaucoup de naïveté à penser qu'une nation dont le droit à l'existence était ainsi remis en question s'en tiendrait à des frappes chirurgicales alors même que le procédé du Hamas est de se servir de la population civile comme d'un bouclier humain. Aucune sidération, mais la recherche d'une voie de sortie hors d'une politique des affects. Car si le monde se sépare en deux, la frontière ne passe pas entre les Israéliens et les Palestiniens, pas même entre les juifs et les musulmans. Voilà pourquoi, après avoir affirmé qu'Israël a le droit de se défendre – ce que ferait n'importe laquelle de nos nations européennes – et de protéger sa population, après avoir formulé le souhait que les populations palestiniennes accèdent enfin à la paix et à la liberté – car on ne peut penser qu'elles préfèrent la mort de leurs enfants au fait de les voir grandir et s'éduquer –, le conflit israélo-palestinien n'interviendra qu'en toile de fond de la problématique développée dans cet ouvrage, et qui concerne avant tout nos démocraties.

L'inquiétude qui s'exprime ici concerne en effet moins le sort des juifs dans le monde que la certitude qu'à travers eux ce sont les démocraties qui se trouvent attaquées, et qu'elles le sont par le biais de ce qu'on nomme aujourd'hui la « guerre des identités ». Il faut préciser ce que nous entendons par là, tant le débat intellectuel en France, et pas seulement aux États-Unis, s'est désormais polarisé autour de cette question¹. Nous avons tous une identité. Nous en avons même plusieurs et passons sans arrêt de l'une à l'autre. Il se trouve que, depuis une dizaine d'années, cette question est devenue une arme contre la démocratie en raison de mouvements idéologiques qui ont fait de l'identité un marqueur à la fois sociologique et politique. Tel est le cas des fondamentalismes religieux de par le monde ou du mouvement woke aux États-Unis, qui enferment leurs adeptes au sein d'une identité unique, qu'elle se rapporte à la croyance ou à l'ethnicité. Dans un cas, celle-là est du domaine de la foi, qui rend compte à elle seule de l'existence du

1. La parution consécutive de deux colloques autour de la question de la déconstruction a montré combien la question était sensible dans le milieu intellectuel français sans que la discussion ait jamais pu s'engager.

croyant. Dans l'autre, il s'agit de considérer la race ou le sexe comme des constructions sociales, ce qui ne les empêche pas, aux dires des tenants de ces philosophies, de produire des effets objectifs de stigmatisation. D'où le renversement opéré, et la nécessité de se revendiquer de ces identités pour les assumer. La différence prend alors la forme d'un différentialisme¹. Le stigmaté devient le lieu de la fierté. Il arrive que les deux se rejoignent pour produire des effets terrifiants, comme le souligne le professeur de philosophie politique Joshua Mitchell, qui voit dans le développement du wokisme aux États-Unis le résultat de l'effondrement du protestantisme traditionnel, remplacé par une obsession de la pureté morale et un contrôle social inédit jusqu'ici². Contestant le modèle occidental depuis ce différentialisme, jouant de l'antagonisme des différentes parties de la société les unes contre les autres, interdisant toute forme d'échange et de pluralisme, ces mouvements laissent place à l'expression de l'exclusivisme, de l'intolérance, et finalement

1. Philippe FOREST, *Déconstruire. Reconstruire. La querelle du woke*, Gallimard, 2023, p. 94.

2. Joshua MITCHELL, *The Future of Democracy in America*, *Les Conversations Tocqueville*, 17-18 septembre 2021.

de la violence. Voilà pourquoi ils savent de l'intérieur les démocraties.

Loin de nous l'idée d'affirmer que les démocraties seraient des régimes parfaits, à la hauteur des idéaux principaux qui les fondent. Nous serons les premiers à reconnaître leurs failles, les inégalités qui continuent de se développer en leur sein, et les frustrations de leurs citoyens, parfois impuissants à faire entendre leur voix. Cela est consubstantiel à l'idée même de démocratie, qui désigne avant tout un projet, dont ceux qui ont la charge doivent être conscients de la faillibilité des institutions et chercher à les améliorer. Cela n'empêche pas de s'étonner du renversement qu'ont connu des pensées, au départ progressistes – comme la lutte contre le racisme, la dénonciation des effets de la colonisation, de la mondialisation financière, ou le combat pour l'égalité des femmes ou des homosexuels –, de la manière dont elles se sont retournées contre les démocraties et radicalisées – on n'imagine pas la même chose dans les régimes autoritaires – sans prendre conscience de la contradiction interne que cela représente.

Comment comprendre, au-delà de la critique des démocraties, l'alliance des pensées différentialistes avec l'antisémitisme ? Il faut y voir l'effet de leur structure argumentative, qui fait de l'identité le marqueur principal de la relation que les individus entretiennent au monde. Dans les pensées de l'identité, tout comme dans le cas de l'antisémitisme, les traits d'un individu et sa conduite sont interprétés comme le reflet de son inscription au sein de son groupe d'origine, qu'elle soit ethnique ou biologique. Les effets délétères de cette rencontre ne s'arrêtent pas là. Ils résultent aujourd'hui de la greffe opérée par le différentialisme sur l'antisémitisme traditionnel. Celui-ci ne savait que faire de la singularité juive, incapable de jamais être identifiée ni au Même, ni à l'Autre. C'est précisément cette indétermination qui rendait le juif dangereux aux yeux des antisémites. Ces représentations, qui courent depuis la plus haute Antiquité jusqu'à aujourd'hui, s'adosent naturellement aux théories du complot, à l'idée que des traditions ou des organisations secrètes travaillent en sous-main à la réalisation d'un plan caché. Ce sont elles que les pensées de l'identité sont

venues mondialiser, en assimilant l'essence du judaïsme à l'ensemble des modes de domination qu'elles dénoncent.

Il y a donc urgence à réfléchir à l'articulation qui se noue sous nos yeux entre crise de la démocratie et discours antisémite et qui pourrait produire des tragédies de même ampleur que celles du siècle précédent sans que nous ayons davantage à notre disposition les armes pour les combattre. Comme l'ont maintes fois rappelé les auteurs qui ont travaillé sur la question, ce qui se profile après la disparition des juifs n'est rien d'autre que celle des régimes pluralistes, susceptibles d'être remplacés à leur tour par l'arrivée au pouvoir des régimes autoritaires, voire totalitaires. À ce titre, l'antisémitisme, facteur et symptôme de délitement des régimes démocratiques, nous confronte à la question de la violence – ou plutôt des violences civiques et individuelles – qui accompagnent aujourd'hui les remises en cause des formes politiques. Cette articulation s'enracine au cœur de la question identitaire, qui est la marque de notre époque.

4. L'antisémitisme identitaire	59
Les attentats de Munich	60
L'antisémitisme identitaire	67
L'antisémitisme retourné contre l'Occident.....	72
5. La question de la violence	87
Violence et démocratie	88
Violence et antisémitisme.....	95

SECONDE PARTIE
ENSEMBLE, SÉPARÉS

1. La nouvelle causalité diabolique	109
L'antisémitisme, pour les siècles des siècles.....	111
Le juif comme figure du diable.....	113
2. Théologies contemporaines	119
L'islamisation, la démocratie et les juifs	120
Extension du domaine de la lutte....	126

<i>Table</i>	171
3. Les juifs, « hors de l'histoire » ?	131
Théologie de la substitution	132
Quelle histoire ?	137
Deux historiens juifs.....	141
4. Le projet juif	145
Le projet juif.....	146
L'Europe et les juifs.....	150
Ni Dieu ni diable	155
Conclusion. Ensemble, séparés	159
Remerciements	165